

mes trente ans, je foule aux pieds, et je déchire ce contrat qui a été signé par ce qu'il y a de plus grand, de plus saint au monde, par ce qu'il y a de supérieur à tout, par... Eh bien, non, je ne le nommerai pas... Jeune filles, parlez ! ”

Cette conférence, — je l'ai su — inquiéta fort les autorités religieuses. On agita, à l'archevêché, la question de savoir si l'on ne retirerait pas la parole au moine assez osé pour faire de la chaire chrétienne, une chaire de psychologie ; mais l'on passa outre. Le scandale ne devait éclater que quelques jours plus tard.

Ce scandale se produisit à la suite d'une conférence si audacieuse dans la théorie philosophique que le Père Didon exposa, que le Dominicain dut abandonner sa chaire.

Cette après-midi là, l'orateur traitait du devoir de la femme dans le mariage et il soutint cette thèse que la femme malheureuse en ménage doit, pour supporter sa douleur, se réfugier dans la foi en Dieu, dans le principe religieux qui l'a bercée, jeune fille, et qui la consolera, épouse déçue.

— Si tu aimes le Christ, disait le Père Didon, rien ne te coûtera, femme.

Puis, tout à coup, s'arrêtant, comme surpris par une objection imprévue, comme saisi par un doute cruel, il se renversa et il s'écria, tombant au plein du terre à terre de la vie courante, de la réalité humaine :

— Mais si tu ne crois pas en Dieu ? — Ce sera difficile ; ce sera peut-être impossible.

Et alors, ayant hésité, il bondit, magnifique, inspiré, écartant sa robe de moine, comme dans un désir de ne plus montrer en lui que l'homme parlant à des hommes, mais soulevant une discussion terrible, factieuse, qui devait attirer sur sa tête la colère de ses chefs :

— Non, ce ne sera pas impossible ! Si tu ne crois pas en Dieu à la façon de ceux qui s'agenouillent, tu y croiras, et malgré toi, à la façon de ces hommes qui ont vu l'infini dans une idée supérieure, dans un principe qui est comme la représentation de ce pour quoi nous avons été faits, de ce pourquoi nous devons mourir — et tu pourras encore mourir ; mourir comme ces soldats qui vont se faire tuer à la frontière, mourir comme ces savants intrépides qui escaladent l'espace et que l'espace tue...

“ Quand tu ne serais qu'une femme civile, mariée devant un maire, tu n'as que deux choses à faire ; tu n'as qu'à te voiler de la tête aux pieds, et à mourir pour sauver les sociétés qui veulent vivre. Et les sociétés qui veulent vivre, ce sont celles dont les